

Revue internationale d’éducation de Sèvres

37 | décembre 2004
Diplômes et examens de l’enseignement secondaire
Dossier. Diplômes et examens dans le secondaire

Le baccalauréat, pivot du système éducatif chinois

The baccalaureate, pivot of the Chinese system of education

El bachillerato, sostèn del sistema educativo chino.

XiaoHui Wang

p. 61-69
https://doi.org/10.4000/ries.1400

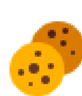
Résumés

Français English Español

Le baccalauréat chinois, appelé « système de l’examen national d’accès à l’enseignement supérieur », garde une place prépondérante dans le système éducatif et une valeur permanente dans la société chinoise. Il tire son origine historique du mandarinisme, mode de sélection impériale des fonctionnaires en usage pendant plus de 1 300 ans, qui fut aboli en 1905. Ce n’est qu’en 1951 que la Chine instaura un système d’examens national pour sélectionner les futurs étudiants, favorisant les ouvriers et les paysans. Remis en cause entre 1966 et 1976, ce système a été rétabli dans le souci de préserver l’égalité et l’équité. Pour diminuer la lourdeur de l’examen, une réforme a été engagée. Elle a le souci d’éviter les lacunes dans la vérification des connaissances disciplinaires. Les premiers constats sont positifs.

The Chinese baccalaureate known as the ‘system of the national examination for access to higher education’ keeps a dominating role in the educational system and has permanent value in Chinese society. It has its historical origin in mandarinism, an imperial method for the selection of civil servants which was in use during more than 1300 years. It was abolished in 1905. It is only in 1951 that China installed a system of national examination to select future students, which would favour workers and peasants. Regarded as questionable between 1966 and 1976, this national system of access to higher education was re-established with a view to preserving equality and equity. To reduce the weight of the examination, a reform has taken place. It is concerned to avoid gaps in the assessment of knowledge of subject matter. The first results are positive.

El bachillerato chino llamado “sistema de examen nacional para el acceso a la enseñanza superior” guarda un lugar preponderante en el sistema educativo así como su valor permanente dentro de la sociedad china. Su origen histórico proviene del mandarinismo, dónde constituía un modo de selección imperial para los funcionarios y fue utilizado durante más de 1.300 años. Su abolición data de 1905. Es recién en 1951 que China instaura un sistema de examen nacional para



seleccionar a los futuros estudiantes, éste va a favorecer a los obreros y a los campesinos. Puesto en tela de juicio entre 1966 y 1976, este sistema nacional de acceso a la enseñanza superior ha sido reestablecido con la finalidad de preservar la igualdad y la equidad. Con la finalidad de alivianar el examen, se ha puesto en marcha una reforma. La preocupación es evitar lagunas de verificación de conocimientos disciplinarios. Las primeras constataciones han sido positivas

Entrées d'index

Mots-clés : certification, diplôme, enseignement secondaire, examen, examen de sortie
Géographique : Chine

Texte intégral

1 On pourrait certes définir simplement le « système de l'examen national d'accès à l'enseignement supérieur » (*SENES*) comme étant le baccalauréat chinois. Mais le sens de ce système est plus large que celui de baccalauréat. Tout d'abord parce qu'il a une origine historique liée au mandarinisme et qu'il a eu une grande influence sur les systèmes de sélection des fonctionnaires en Occident. Enfin parce qu'il garde une place prédominante dans le système éducatif actuel en Chine.

Du mandarinisme au concours national[1]

2 Le mandarinisme était un système d'examen destiné à sélectionner les fonctionnaires appelés à détenir un office en Chine ancienne. Le mandarinisme s'exprime en chinois par deux caractères : *Ke*, qui signifie « domaine » et *Ju*, qui signifie « choisir ». Le mandarinisme, selon le *Dictionnaire Général* (1999), « est un système de choix des fonctionnaires par les examens sur des domaines précis, dans les dynasties féodales à partir de la dynastie de Sui ». D'après le *Dictionnaire Lexis*, le mandarinisme était le système d'épreuves auxquelles étaient soumis, en Chine, les futurs mandarins. Ce terme vient de « mandarin », mot portugais, dérivé du sanskrit « mantrinah », lui-même altération du malais « mandari », qui signifie « conseiller ».

3 Le mandarinisme a été en usage pendant plus de mille trois cents années et a subi de nombreux changements tout au long de son histoire. Il a eu une grande influence dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la politique en Chine et en Asie.

4 Avant l'introduction du mandarinisme, le recrutement des fonctionnaires se faisait principalement sur recommandation et sur des critères extra-scolaires, la naissance, les distinctions obtenues sur les champs de bataille, les manifestations spectaculaires de vertu civique tenant une place prépondérante. En réalité, les meilleurs talents étaient souvent absents de la liste de recommandation. Une ballade de l'époque dit : « … un lettré choisi, ne sait pas lire ; un fils pieux, à peine nommé, chasse son père… ».

5 À la période de désunion des Seize Royaumes et des Cinq Dynasties (IIIe-VIe siècles après J.C.), on a adopté le régime des « Neuf Degrés » pour choisir les fonctionnaires. Chaque province nommait un jury qui recrutait les candidats selon neuf degrés. Les trois degrés supérieurs étaient réservés aux nobles, ils occupaient toujours les meilleures places des futurs fonctionnaires. Les candidats issus des classes populaires ne pouvaient jamais atteindre les rangs les plus avancés quels que soient leurs mérites.

6 Pour obtenir les meilleurs talents et renforcer la gouvernance politique, un système d'épreuves fut introduit par les dynasties de Sui et des Tang (581-907). Ce système se perfectionna sans cesse jusqu'aux dynasties de Qing (1616-1911).

7 Plusieurs niveaux d'épreuves furent ainsi établis au fil des siècles :

- *Tongshi*, l'examen primaire, comprenait trois stades sous la présidence du chef de district. Ceux qui étaient reçus pouvaient être diplômés *Xiucai* (talent distingué) et obtenir la qualification pour entrer à l'école locale.
- Au cours du *Suishi*, examen annuel, un inspecteur départemental examinait tous les étudiants des écoles qu'il dirigeait.
- *Keshi* désigne l'examen triennal pour obtenir une qualification au niveau de la province.
- *Xiangshi* veut dire l'examen provincial. Ceux qui étaient reçus pouvaient être nommés *Juren* (« homme choisi »).
- *Huishi* signifie « l'examen à la capitale ». Les diplômés *Juren* de toutes les provinces se réunissaient à la capitale pour passer cet examen qui avait lieu quelques mois plus tard. Les candidats qui terminaient avec un bon classement étaient autorisés à se présenter à l'examen ultime.
- *Dianshi* désigne « l'examen au palais ». Cet examen était présidé par l'empereur en personne et représentait l'ultime niveau du mandarinisme. L'empereur choisissait les trois premiers parmi les dix meilleures copies jugées par huit correcteurs. Suivant leur rang de sortie, les diplômés recevaient une nomination dans l'un des nombreux services du gouvernement central ou dans une préfecture.

8 Dès sa naissance, le mandarinisme se caractérise par quatre points. C'était un concours ouvert à toutes les personnes qui, sans distinction d'origine noble ou populaire, riche ou pauvre, pouvaient se présenter. Un dicton disait alors, « qui travaillait au champ comme paysan le matin, se montra dans le palais impérial le soir ».

9 C'était un examen national, surtout pendant les *Huishi* et *Dianshi*. Les candidats se réunissaient à la capitale, subissant au même titre les épreuves, avec les mêmes critères de sélection.

10 Le déroulement des épreuves suivait un processus rigoureux. Par exemple, au cours du *Xiangshi*, les candidats entraient dans la salle d'examen à l'aube. Au crépuscule, on donnait trois bougies aux candidats. Dès que la dernière bougie s'éteignait, tous les candidats devaient sortir en remettant aux surveillants leurs copies numérotées. Les copies étaient retranscrites à l'encre rouge par des scribes professionnels avant d'être communiquées aux examinateurs. Ceux-ci choisissaient les meilleures copies et les présentaient à leur chef qui déterminait ceux qui étaient reçus aux examens.

11 Le mandarinisme orientait automatiquement l'éducation. Bien qu'il n'existât pas un système de l'éducation dans la société ancienne, le contenu de l'enseignement était toujours centré autour des « *Quatre Livres* » (*Entretiens*, *Mencius*, *Invariable milieu*, *Grande étude*) et des « *Cinq Classiques* » (*Livre des mutations*, *Livre des odes*, *Canon des documents*, *Mémoires sur les rites*, *Les Printemps et les automnes*). Le contenu des épreuves était toujours choisi dans ces œuvres classiques.

12 « Étudier pour devenir un mandarin » était une maxime en vogue dans la société ancienne. On affirmait que « toutes les occupations sont viles, seule l'étude des livres a de la valeur ». Beaucoup d'enfants lisaient avec acharnement jusqu'à avoir des cheveux blancs. On raconte qu'un homme suspendit sa natte de cheveux à une poutre et qu'un autre se piquait la cuisse pour s'empêcher de tomber de fatigue sur les livres. Certains devenaient d'illustres savants, mais la plupart perdaient leur temps au milieu des livres ou bien devenaient tout au plus des cuistres.

13 Lorsque le monde est entré dans le XXe siècle, la Chine connaissait peu de chose sur les sciences et les techniques, car l'éducation dans la Chine ancienne se limitait toujours aux livres classiques. Vers la fin du XIXe siècle, la première promotion d'étudiants chinois a été envoyée à l'étranger par le gouvernement Qing. Grâce à ces étudiants et à d'autres intellectuels progressistes, le mouvement en faveur des sciences et des systèmes scolaires occidentaux s'est amplifié.

14 Au cours des réformes politiques qui ont suivi, le mandarinisme a été aboli en 1905, quelques années avant la révolution de 1911.

15 Ensuite, pendant plusieurs décennies, les établissements de l'enseignement supérieur recrutèrent les étudiants d'après leurs propres critères. En 1951, la Chine nouvelle instaurait pour la première fois le système de l'examen national pour sélectionner les futurs étudiants. Mais ce système n'avait plus la seule fonction de choisir les fonctionnaires.

Un domaine équitable de la société chinoise[2]

16 Le système de l'examen national d'accès à l'enseignement supérieur continue de se baser sur le principe de l'équité. Il permet à tous de se présenter à l'examen, sans distinction de nationalités, de classes sociales, de sexe, lieux de résidence ou d'origine. En fait, depuis son instauration, ce système a favorisé plutôt les ouvriers et les paysans afin de leur permettre d'accéder plus facilement à l'université.

17 Selon un règlement gouvernemental de 1953, les ouvriers et paysans diplômés du lycée, les ouvriers industriels, les cadres dans les gouvernements ont une priorité pour le recrutement s'ils ont eu les notes minimales. L'Université du Peuple de Chine a été créée spécialement pour accueillir des étudiants ouvriers et paysans. En 1953, les étudiants d'origine ouvrière et paysanne, ou les étudiants eux-mêmes ouvriers et paysans, représentaient 27,39 % du total des nouveaux inscrits à l'enseignement supérieur ; en 1958, le chiffre était de 55,28 %, en 1965, de 71,2 %[3]. On voit bien les résultats de cette discrimination positive.

18 Au cours de la Révolution culturelle (1966-1976), le SENES a été interrompu pendant onze années. En 1972, une méthode de « recommandation et sélection » a été mise en pratique pour recruter les étudiants. On eut alors l'impression que le régime des « Neuf Degrés » appliqué 1 400 ans auparavant ressuscitait. Profitant de leurs relations, certains entraient facilement à l'université. Le niveau culturel des étudiants de l'époque était globalement très bas, mais surtout les étudiants étaient très hétérogènes. De plus, une atmosphère culturelle et sociale détestable créée par le « piston », (on disait en Chine : « entrer par la petite porte »), se généralisait. On était en train de sombrer dans un abîme sans culture.

19 Si la recommandation des étudiants s'était poursuivie, les universités n'auraient plus fonctionné. En 1977, le *SENES* a été rétabli. On estime maintenant que ce rétablissement a été un événement important qui a sauvé la nation et le pays.

20 En réalité, la Chine possède une longue tradition de « sentiment humaniste », parfois poussée à l'extrême, et on disait souvent que « le sentiment humain est plus important que le ciel », ou que « le sentiment humain est plus important que la loi ». En fait, derrière ces paroles se cachaient hypocritement le pouvoir, l'argent ou d'autres avantages matériels.

21 Pour protéger l'égalité et l'équité, l'organisation du *SENES* était très stricte. Les questions de l'examen étaient préparées par des spécialistes qui travaillaient dans un lieu fermé au public avant et durant toute la période de l'examen. La transmission des questions de l'examen était accompagnée par des personnels de sécurité. Les salles d'examen étaient strictement surveillées. La correction des copies de l'examen était numérotée et les copies rendues anonymes ou mises en ligne sur les réseaux internes depuis quelques années. D'après le classement des notes des candidats, divisé en échelons de dix points, l'établissement d'enseignement supérieur choisit les candidats inscrits dans son établissement, dans la limite de 120 % parmi les échelons correspondants. Les candidats choisis devaient ensuite obtenir l'autorisation du bureau de recrutement qui est une division de l'administration de l'éducation provinciale.

22 Malgré tout, les fraudes aux examens se produisent chaque année. Il s'agit souvent de notes écrites sur un petit papier, sur la paume de la main, sur le vêtement. Plus récemment, la technique moderne, comme la téléphonie mobile s'est mise au service des fraudeurs. Une fois qu'un tricheur est découvert, la sanction disciplinaire est

toujours très sévère. Quand il s'agit d'un élève, il ne peut se présenter à l'examen dans les deux années suivantes ; quand il s'agit d'un fonctionnaire, il doit subir une sanction disciplinaire administrative pouvant aller jusqu'à une condamnation à la prison.

23 Il faut préciser qu'il existe un moyen de recommandation des étudiants hors examen. Il permet à certains diplômés de l'enseignement secondaire d'accéder directement à l'université, à condition d'avoir de bonnes notes scolaires. En réalité, les étudiants par recommandation sont rarement les meilleurs. Le plus important est leur statut familial, leurs parents étant très souvent des fonctionnaires. Pour prévenir la corruption politique, une épreuve générale a été mise en place depuis quelques années, pour contrôler les étudiants par recommandation mais avec peu de résultat. Il est absolument nécessaire de conserver un système d'examen plus transparent pour assurer une égalité sociale. La recommandation des étudiants peut être considérée comme une tumeur maligne dans le corps du *SENES* : il faut l'éradiquer complètement.

24 Aujourd'hui, en l'absence de statistiques, on ne sait pas quelle est la proportion des enfants d'origine populaire ou des groupes défavorisés dans l'université mais il est certain que le *SENES* leur a ouvert un chemin pour atteindre les plus hauts niveaux sociaux.

Le « juillet noir »[4]

25 Dès le rétablissement du *SENES* en 1977, l'examen comprenait deux séries principales : lettres et sciences. La série littéraire comprenait cinq épreuves : politique, langue chinoise, mathématiques, histoire – géographie, langue étrangère. La série scientifique comprenait également cinq épreuves : politique, langue chinoise, mathématiques, physique – chimie, langue étrangère. Les épreuves se déroulaient sur trois jours. Les journées d'examen avaient lieu généralement au mois de juillet[5].

26 Considérant l'examen comme déterminant pour leur avenir, les jeunes consacrent tous leurs efforts pour obtenir les meilleurs résultats. En réalité, non seulement une partie des candidats sera éliminée, mais beaucoup d'étudiants n'atteindront pas le niveau de l'université à laquelle ils souhaitaient accéder. On résume cette compétition par une phrase : « une armée puissante traverse en même temps une passerelle étroite ». Les jours de l'examen constituent vraiment un carrefour pour les jeunes Chinois.

27 Avant ces journées, on utilise souvent un petit panneau pour compter les jours à rebours dans la salle de classe ou devant sa table à la maison, on planifie les travaux de préparation pour l'examen, on travaille du petit matin à minuit. D'une part, les parents s'inquiètent que leur enfant soit trop fatigué, mais ils craignent aussi qu'il ne travaille pas assez. Certains demandent à des précepteurs de donner des cours de rattrapage ou de perfectionnement à leur enfant.

28 Pendant ces jours terribles, les candidats se préparent à l'examen comme à un combat. Les parents préparent la nourriture la mieux adaptée, réservent un taxi longtemps à l'avance si leur maison est loin du lieu de l'examen. Les policiers en service sont plus nombreux pour faciliter la circulation, les chantiers de construction trop bruyants sont arrêtés. Par contre, les hôtels, les restaurants et les magasins autour du lieu de l'examen, affichent souvent complets.

29 Après les épreuves, tous se sentent délivrés d'un lourd fardeau. Certains sont ravis et d'autres sont dans un grand état de chagrin, sanglotent et pleurent. Parfois même, des pathologies, psychose ou suicide, surviennent chez les enfants. C'est ainsi qu'on a nommé la période des examens le « juillet noir ».

30 Pour alléger la lourdeur du fardeau de l'examen tout en évitant une lacune dans les connaissances disciplinaires, une réforme s'est mise en place progressivement.

31 En 1987, la municipalité de Shanghai proposait une mesure « 3+1 ». Le « 3 » signifie trois matières de base : la langue chinoise, les mathématiques, la langue étrangère. Le

« 1 » signifie une matière de plus, demandée par l'établissement de l'enseignement supérieur.

32 En 1999, la province de Guangdong a mis en pratique une réforme « 3+X ». Le « 3 » désigne toujours la langue chinoise, les mathématiques, la langue étrangère. Le « X » introduit un choix parmi les six autres épreuves : politique, physique, chimie, biologie, histoire et géographie. Ce choix peut être une épreuve ou deux épreuves ou plus.

33 Certaines autres provinces proposent également des réformes « 3+X ». Le « 3 » conserve la même signification, le « X » présente une épreuve synthétique de sciences ou une épreuve synthétique de lettres.

34 La réforme « 3+X » pourrait avoir des effets positifs sur l'enseignement. En premier lieu, il semble que les charges des élèves ont diminué, puisque 95 % des candidats ont choisi les trois épreuves de base et une épreuve optionnelle. En second lieu, les élèves ont plus d'autonomie dans leurs études : ils peuvent choisir les matières. En troisième lieu, en s'appuyant sur des connaissances de base, les matières qu'on a longtemps considérées comme moins importantes comme la biologie, la géographie, permettraient d'obtenir normalement des places dans l'enseignement secondaire.

35 Pour tenir compte des différences entre les provinces, onze provinces et municipalités[6] ont été autorisées à élaborer les épreuves de manière autonome.

36 Mais il n'est pas certain que la nouvelle situation apportera beaucoup d'améliorations.

Vers la société du savoir[7]

37 Le passage des économies industrielles aux économies du savoir est l'une des grandes transformations de la société actuelle. Les économies industrielles se caractérisent par une plus grande participation à l'éducation, en particulier à l'enseignement supérieur. Même si un pays comme la Chine n'a pas encore accès à l'économie du savoir, il fait des efforts pour passer d'un enseignement supérieur de type élitiste à un enseignement supérieur de masse.

38 Le taux d'accès à l'enseignement supérieur est passé de 3,4 % en 1990, de 10,5 % en 1999, à 17 % en 2003 et à plus de dix-neuf millions d'étudiants de toutes les catégories aujourd'hui.

39 Dans cette situation, et pour relever les défis de la future société du savoir, le système de l'examen national d'accès à l'enseignement supérieur devrait être plus ouvert. Mais les réformes dans ce système concernent plutôt les contenus de l'examen et le processus du recrutement. Bien que ces aspects soient importants, les réformes devraient mettre l'accent sur l'ensemble du système.

La double fonction de l'examen

40 Un examen qui se situe entre la fin de l'enseignement secondaire et l'entrée de l'enseignement supérieur devrait avoir une double fonction : attester du niveau de l'enseignement secondaire et autoriser l'accès à l'enseignement supérieur. Le *SENES* a réuni ces deux fonctions en un seul processus, et par ce mécanisme, il renforce trop la compétition. Si l'accès à l'enseignement supérieur n'était pas lié à l'examen, les élèves seraient plus à l'aise et par conséquent il y aurait moins de pathologies causées par l'examen.

41 L'examen national d'accès à l'enseignement supérieur est en effet un concours et le taux d'échec y est très fort. En 2003, 6,2 millions d'élèves se sont présentés à l'examen, 3,82 millions ont été admis, 38 % des élèves ont été éliminés. Pour ces élèves éliminés, il est certes possible de se réinscrire dans une école secondaire et de repasser l'examen l'année suivante. Dans ce cas-là, il faut non seulement payer une grosse somme suivant le type de scolarisation, mais ces élèves subissent en outre les effets d'une certaine discrimination de la part de leurs condisciples.

42 Par contre, si l'examen concurrent se transformait en un examen à niveau, ceux qui ont obtenu une mention moyenne ou suffisante, seraient définitivement admis à l'examen. On pourrait garder cette qualification et choisir à son gré un moment favorable pour l'accès à l'enseignement supérieur.

43 Bien que le gouvernement central ait permis à une vingtaine d'universités de recruter les étudiants dans un cadre limité ces dernières années, cette réforme devrait s'appliquer à tous les établissements de l'enseignement supérieur. Il serait souhaitable que les universités puissent choisir librement leurs étudiants, selon leurs propres critères, en suivant l'admission de l'examen national d'accès à l'enseignement supérieur.

44 Dans la société du savoir, l'apprentissage devrait exister tout au long de la vie. Il devrait permettre à toutes les personnes capables d'accéder à l'enseignement supérieur par un moyen ou un autre. Il est important de donner une chance aux gens qui n'ont pas eu la possibilité d'aller à l'université au moment de leur jeunesse. L'examen national d'accès à l'enseignement supérieur sous une forme unique serait mieux adapté à la société future. Il est donc nécessaire de mettre en place une validation des expériences professionnelles personnelles.

*

45 Eu égard aux inconvénients de l'examen national d'accès à l'enseignement supérieur, certaines personnes ont proposé de le supprimer[8]. Pourtant, l'examen national d'accès à l'enseignement supérieur dans la Chine actuelle, comme le mandarinisme dans la Chine ancienne, constitue l'un des domaines des plus équitables de la société. À l'exception de cet examen, on ne trouve pas d'autre système aussi rigoureux et aussi ouvert pour garantir une égalité sociale. Avec son origine historique ancienne, le *SENES* peut être considéré comme le régime éducatif le plus adapté. Il devrait conserver une valeur permanente dans la société chinoise.

Bibliographie

Annuaire de l'éducation chinoise (1949-1981), Éditeur de l'Encyclopédie Chinoise, 1984.

Le centre national de la recherche pour le développement de l'éducation, *Livre vert de l'éducation en Chine, 2003*, Éditeur des Sciences de l'éducation, 2003.

Dictionnaire Général (Ci Hai) (1999) : Éditeur de Dictionnaires de Shanghai, 1999.

HAIBING Gu (2004) : « Une réflexion sur le système de l'examen d'accès à l'enseignement supérieur », *Enseignants chinois*, n° 2.

DONGFANG Hu (2000) : « Le projet « 3+X » : les choix corrects et bon choix », in *Les commentaires des politiques de l'éducation chinoise*, Éditeur des Sciences de l'éducation, 2000.

HAIFENG Liu (2002) : « La poursuite ou l'abolition du mandarinisme et de l'examen d'accès à l'enseignement supérieur », *Les Recherches de l'enseignement supérieur*, n° 2.

HAIFENG Liu (2004) « Vision éducative et sociale sur l'examen d'accès à l'enseignement supérieur et le système de recrutement », *Enseignants chinois*, n° 2.

LIRUI Mao (1979) : *Histoire chinoise de l'éducation ancienne*, Éditeur de l'éducation populaire, Beijing.

Ministère de l'Education, *Bulletin de statistiques de l'éducation nationale de 2003*, 27 mai 2004.

DIAN Shen (2000) : « Interrogation sur le projet « 3+X », à partir de la province de Guangdong », in *Les commentaires des politiques de l'éducation chinoise*, Éditeur des Sciences de l'éducation.

XING Kechao, « Le système éducatif chinois » in *Revue internationale d'éducation*, n° 35, 2004.
DOI : 10.4000/ries.1755

Notes

1 *Cong keju dao quanguo tongkao.*

2 Zhongguo shehui zui gongzheng de lingyu.

3 Annuaire de l'éducation chinoise (1949-1981), p. 338.

4 *Heise de qiyue*.

5 En raison du climat trop chaud au mois de juillet dans la plus grande partie du pays, ces journées ont été déplacées au mois de juin à partir de 2004.

6 Les municipalités sont des entités administratives autonomes concernant les grandes agglomérations comme Beijing, Tienjin ou Shanghaï (N.D.L.R.).

7 *Mianxiang xuexi shehui*.

8 Lin Dan, *Le soir de Guangzhou*, 14 mars 1998.

Pour citer cet article

Référence papier
XiaoHui Wang, « Le baccalauréat, pivot du système éducatif chinois », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 37 | 2004, 61-69.

Référence électronique
XiaoHui Wang, « Le baccalauréat, pivot du système éducatif chinois », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 37 | décembre 2004, mis en ligne le 18 novembre 2011, consulté le 03 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/ries/1400 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ries.1400

Auteur

XiaoHui Wang
Professeur à la Beijing Normal University, International and Comparative Education Research Institute.

Articles du même auteur

L'éducation « à deux voies » en Chine [Texte intégral]
"Two-track" education in China
La educación "de dos vías" en China
Paru dans *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 59 | avril 2012

L'éducation en Chine, entre tradition et modernisation [Texte intégral]
Paru dans *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, | 2014

L'irruption de l'évaluation en Chine [Texte intégral]
China: the sudden emergence of assessment
La irrupción de la evaluación en China
Paru dans *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 48 | septembre 2008

Droits d'auteur